

121
12 février 1925

Dans le premier numéro de **Lire-Guérir**, M. Constant Bourquin, le jeune éditeur philosophe, nous explique : Pourquoi j'ai publié l'*Anti-Corydon*. Il semble, écrit-il, depuis que le *Corydon* de M. André Gide a affronté les suffrages du public, que l'on puisse parler de l'inversion sexuelle avec moins de gêne qu'auparavant. Et, se plaçant au point de vue purement philosophique, M. Bourquin écrit :

M. Pierre Lasserre a pu affirmer au sujet de Rousseau : « Les théories de Jean-Jacques sont la glorification de ses mœurs ». On en pourrait dire autant de celles que M. André Gide expose dans son *Corydon* (et peu importe que M. Gide soit ou non un adepte de son héros). Ce qu'il y a de particulièrement grave dans le rôle qu'a assumé M. André Gide, c'est la logique ultra-spécieuse à quoi il a dû recourir, au service de laquelle il met une intelligence fine et endoyante en même temps qu'un talent littéraire d'une qualité exceptionnelle. Je tiens pour assuré

802

51

qu'une simple tentative d'explication de l'inversion sexuelle n'eût valu à M. Gide aucune notoriété particulière dans le monde spécial dont il a exalté les mœurs. Aussi bien eût-il écrit un livre sans danger, un simple livre de savant ! Or M. Gide méprise la science, et doublement. D'abord, en tant que discipline, ensuite par l'usage qu'il en fait : c'est un spectacle de voir comme il sollicite pêle-mêle et sans aucune discrétion les arguments qui le justifient à ses propres yeux. Quel sacro-sé il opère dans les plates banalités de la science !

Notre compréhension, même si elle exclut l'indulgence (qui est une façon de mépris cordial) ne trouve pas grâce devant M. André Gide. L'habile homme nous a mis dans un cas penable en inversant les rôles. C'est à nous qu'il demande de justifier notre hétérosexualité ! Ces messieurs les homo-sexuels relèvent tout droit de la Nature, s'adonnant au penchant le plus instinctif ! Et ce n'est pas tout : ils préconisent la pédérastie comme une condition importante de prospérité pour une race, comme la sauvegarde de la jeunesse contre le vice, enfin, comme le séminaire du mariage.

Le danger, c'est que M. André Gide puisse faire impression sur beaucoup de jeunes gens avec les pseudo-raisonnements qui justifient ses paradoxes. Ce n'est pas hypothétique ; il s'est révélé flagrant.

Les braves gens ont le droit de considérer M. Gide comme un malfaiteur social. Je voudrais ici le considérer surtout comme un malfaiteur intellectuel. Ce n'est une façon, d'ailleurs, de rejoindre le point de vue, qui n'a rien en soi de méprisable, des braves gens. Il est respectable, au contraire, puisque c'est sur la constance des sentiments bourgeois qu'est fondée toute civilisation.

Il faut respecter toutes les libertés individuelles, toutes les croyances, toutes les religions, même les religions sexuelles ; mais il faut respecter aussi la pureté de notre intelligence, et il y a des sophismes, lorsqu'ils sont prêchés à la manière des prêtres d'un culte, qui sont, en effet, des malhonnêtetés intellectuelles.